

Be The Program est un programme national axé sur les relations saines et la prévention de la violence dans les fréquentations chez les adolescents. Il vise à soutenir les jeunes et à leur fournir les outils nécessaires pour influencer leurs pairs à prendre des décisions positives en matière de relations saines.

Et cela passe par la mise en œuvre d'un programme destiné à aider les jeunes à discuter de leurs propres relations et à comprendre les éléments caractéristiques d'une relation saine ou malsaine. Les jeunes apprennent à identifier les signaux d'alarme et les signes positifs dans une relation pour comprendre son évolution et pouvoir reconnaître les signes indiquant qu'une relation est en train de prendre une tournure négative.

Ensuite, ils apprennent à engager leurs pairs dans une conversation, à les écouter attentivement pour identifier quand ces signes avant-coureurs apparaissent, et à avoir des conversations avec eux pour les aider à explorer leurs propres relations, arriver à des conclusions et prendre des décisions pour gérer leurs propres relations.

Le programme ne vise pas à établir une relation enseignant-élève entre pairs, mais plutôt à ce que les jeunes s'encouragent entre eux à réfléchir de manière critique à ses propres décisions en matière de relations.

Nous avons compris que la flexibilité dans la mise en œuvre des différents modules de notre programme était primordiale. Nous avons donc adapté certaines des leçons en personne à des leçons en ligne en utilisant des outils comme Miro, Mentimeter et d'autres méthodes pour engager les jeunes en ligne. Cette adaptation était très importante pour la réussite du programme.

Nous avons également réalisé que la durée de certaines de nos séances devait parfois être réduite afin de maintenir l'attention des jeunes.

Nous avons remarqué que diviser une séance qui durait une heure et demie en deux séances de 45 minutes semblait également entraîner une meilleure participation.

Pour finir, je pense que l'aspect le plus important était de comprendre comment certains jeunes perçoivent les relations, leur validité et de réaliser à quel point certaines relations en ligne sont importantes pour eux.

J'ai été très surpris car nos ateliers et nos discussions avaient implicitement supposé que les relations seraient principalement en personne.

Pendant la mise en œuvre du programme, il était très intéressant d'explorer ce à quoi ressemblent les relations saines en ligne. Au fil des cinq années, nous avons touché directement environ 1 700 jeunes, ainsi que d'autres jeunes par le biais de campagnes sur les réseaux sociaux, de séances éducatives en milieu scolaire, etc.

Nous avons travaillé avec 8 à 15 sites à travers le pays, selon les années. Nous avons conclu que les jeunes ont besoin d'espaces pour parler de leurs relations avec leurs pairs et des adultes de confiance.

Ces conversations doivent sortir du cadre scolaire, car celui-ci se concentre souvent sur les aspects physiologiques et biologiques des relations, plutôt que sur les conversations sur les émotions, la communication et les autres éléments qui sous-tendent ce qui rend une relation saine ou malsaine.

De nombreux jeunes ont exprimé que cet espace était le seul endroit où ils pouvaient parler de leurs relations et qu'ils avaient beaucoup appris, en particulier sur les signaux d'alarme et les signaux positifs, sur ce qu'ils devaient rechercher dans une relation et comment aborder ces sujets avec leurs pairs.

Les facilitateurs ont souligné l'importance de permettre aux jeunes de guider la conversation, de rester dans les espaces qui leur convenaient et de se déplacer vers d'autres espaces si nécessaire.

Ainsi, notre écoute et flexibilité à maintenir une conversation sur plusieurs séances lorsque nécessaire, a vraiment bénéficié aux jeunes dans cet espace.

Pour conclure, il est important de souligner que certains jeunes ont apprécié d'avoir un espace où ils pouvaient parler librement des relations queer, car ce n'était pas quelque chose qu'ils faisaient souvent, voire jamais, dans leurs cours d'éducation sexuelle traditionnels à l'école.

Un autre point positif du programme est qu'il n'est pas axé sur l'hétéronormativité. Les conversations ont ainsi pu se dérouler de manière à permettre aux participants d'explorer ce que signifie d'avoir des fréquentations en tant que personne queer.

Faire partie de la communauté de pratique a été très précieux en termes d'apprentissage mutuel sur les défis partagés et les stratégies pour surmonter les obstacles à la participation.

Nous avons acquis une grande expérience en travaillant avec les écoles, en comprenant comment les écoles souhaitaient que nous intervenions auprès des jeunes, etc.

Établir des relations entre les différents projets a été très utile pour savoir qu'il y avait d'autres personnes travaillant dans ce domaine, avec une mission partagée, et que nous travaillions tous différemment, mais avec le même esprit d'équipe. J'ai vraiment apprécié cet aspect du travail.

En fait, une grande partie des discussions initiales a porté sur la recherche et l'évaluation, car cela a été une tâche importante pour entreprendre la recherche et créer un plan de recherche avec les outils nécessaires.

PREVNet et l'Agence de la santé publique du Canada ont proposé des outils et des approches, qui se sont avérés très utiles pour l'évaluation et la mise en place du programme.